



NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr
<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 99

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

Il y a neuf ans, lors de l'Assemblée Générale de l'Association, je lançais pour la première fois un appel aux bonnes volontés, denrée rare, pour prendre la relève de la gestion de "Notre École". Les années ont passé, aucune réponse à mon appel.

La fatigue et l'âge nous ont résolus, ma femme et moi, à décider que nous abandonnerions à la fin de cette année 2026 l'administration de l'Association. Au fil du temps, je me rends compte que ce choix est le bon. En bonne santé pendant longtemps, je n'imaginais pas que cet état de choses puisse un jour se dégrader. Ma colonne vertébrale montre des signes de fatigue et entraîne douleurs et maintes difficultés dans mes déplacements. J'ai changé de catégorie et lorsque je rencontre des connaissances ou amis de mon âge, je me dis que ces limitations de mouvements et de vitesse sont tout à fait normales. Je souhaite de tout cœur que la relève à la tête de l'Association puisse se faire dans de bonnes conditions, et je serais toujours, si nécessaire, aux côtés des "successeurs" pour que la transition se fasse du mieux possible, et pour donner éventuellement un coup de main pour une évolution "en douceur". Il faut qu'une équipe de bonne volonté se constitue, que ses éléments apprennent à travailler ensemble, mettent sur pied des projets, conférences, sorties, voyages. Je serai là pour tout ce qui concerne le relationnel. J'entends déjà certains dire : "Succéder aux Pettiti est impossible". C'est faux ! J'habite aux Semboules et un comité d'animation, le CADIS, s'était créé sous la houlette de M. Manuel Babault et il a fonctionné brillamment pendant des années, jusqu'au jour où son président, âgé et malade a renoncé à la tâche. Un groupe de nouveaux, des gens du quartier, ont pris la relève et tout fonctionne à nouveau à merveille : actions nombreuses, relationnel, initiatives diverses, et concertation.

Pourquoi ne pas prévoir le même avenir pour notre association, "Notre École" ?

Il faut y croire, et donner de sa personne, aller de l'avant plutôt que de capituler. J'y crois ! Croyez-y ! Merci d'avance à tous ceux et celles qui répondront à mon appel.

L'Anse Saint Roch.

Commençons par le parking du Fort Carré. Il n'y avait pas la route vers Cap 3000 (Actuelle route du bord de mer).

Les abattoirs se trouvaient quartier de la Fontonne, près de la voie ferrée, sur l'emplacement de l'actuel Collège de la Fontonne.

Deux grosses citernes pour l'oléoduc arrivant sous la mer, apportant le mazout des pétroliers du port, se dressaient en bordure de l'Anse Saint Roch.

Nous, sur la plage de galets du Fort Carré, nous avions souvent des pastilles de mazout sur nos maillots de bain ou nos habits. Le Fort Carré, on n'y allait pas. C'était réservé aux militaires qui pouvaient, en passant par le tunnel (près de la chapelle Saint Roch), aujourd'hui muré, aller à la caserne Dugommier (sur l'emplacement de la piscine actuelle) et vice-versa. Nous admirions les militaires qui sautaient du troisième étage du plongeoir tout harnachés, en tenue de combat, casque et grosses godasses, les bidons brinquebalants. Ils nageaient au loin en chantant ou gueulant, en file indienne. Puis tout mouillés, sur la terre ferme, ils faisaient leurs exercices, cordes à nœuds, sauts... tout ce que leurs chefs leur commandaient. Nous les regardions de ce petit sentier qui fait le tour du Fort Carré et des rochers voisins que nous escaladions comme de vrais alpinistes.

Continuons la promenade en direction d'Antibes, vers l'hôtel Bellevue, sur l'anse Saint Roch. L'hôtel, plus ruine qu'hôtel réputé, est toujours là aujourd'hui, mais les ouvertures ont été murées et taguées. En face, une terrasse en bois pour les bains de soleil des clients, séparée de l'hôtel par une route étroite, avait été construite. Sous la terrasse, la mer ne nous faisait pas peur. Il y avait plein de petits poissons et crevettes que nous attrapions avec l'épuisette, avec de l'eau jusqu'aux chevilles, puis jusqu'au cou et de nouveau aux genoux.

En continuant la petite route vers ce qui est aujourd'hui notre "Musée de l'École", il y a les écoles, les hydravions, dont un restait là en souvenir des frères Garbero et l'Aéronavale. La mer était pleine de posidonies et de varech qui collait à nos jambes.

Après, c'était le port, avec son phare. Nous faisons la traversée de l'entrée du port à la nage. Parfois un pointu entrainait ou sortait. Nous étions avec les parents et c'était permis. Nous jouions au ballon. Mais un jour, une vague a emporté mon ballon vers la plage. J'ai voulu le rattraper. Mes mouvements de brasse le poussaient de plus en plus loin et je n'ai pu le récupérer qu'à Bellevue lorsque j'ai eu pied. J'ai donc nagé dans l'anse Saint Roch. Heureusement, la maman de mes petits copains m'avait suivie. Le plus dur a été de retourner, mais un bon pan-bagnat a tout arrangé !

A la tombée de la nuit sortaient les sardiniers.

Ils se mettaient en place pour la pêche au lamparo et on voyait par endroits la mer illuminée.

La Gravette, pleine de rochers, on n'y allait pas.

J'ai vu, pour les fêtes de la St Pierre, des joutes provençales dans ce petit port. De jeunes gamins plongeaient au fond pour avoir ces pièces trouées, monnaies de l'époque, lancées par les spectateurs. L'eau était claire, on voyait le fond.

Vers le chantier naval, là où on réparait les bateaux, on marchait sur les rails qui arrivaient dans l'eau pour l'acheminement des embarcations.

Juste derrière le port, en pleine mer, on voyait parfois des pétroliers. Plus loin encore, au milieu de la mer, se trouvait la bouée "des cinq cents francs". Elle signalait un rocher qui affleurait. On y avait mis un petit drapeau. Il est aujourd'hui intégré dans la digue du Port des Milliardaires, sur l'emplacement du phare.

Denise Molinatti.

L'anse St Roch dans les années 1960.



La chapelle St Roch.

Un poète dans nos rangs.

Un peu d'histoire :

À la Toussaint 1323, sept troubadours, gentilshommes et bourgeois toulousains, se réunirent pour créer un concours de poésie doté d'une violette d'or. Cette joute poétique se tint le 3 mai 1324 pour la première fois. Avec l'appui des Capitouls (Magistrats de la ville de Toulouse), les sept formèrent le "Consistori del Gay Saber" (Académie du Gay Savoir) qui pérennisa le concours, le dota de nombreux prix et promut les règles de la rhétorique et de l'art poétique, qui devint au début du XVI^e siècle l'Académie des Jeux Floraux grâce au legs de la fortune de Clémence Isaure pour la perpétuation de ce groupe.



Éric Aliaga est l'un des adhérents de "Notre École". A ce titre, il assiste aux cours de langue provençale prodigués par le Majoral du Félibrige Gilles Desécot. Étant félibre, il a participé récemment au concours de poésie de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, avec un sonnet en Provençal : Casudo. Et il s'y est vu récompensé par la Médaille de l'Académie.



Portrait supposé de Clémence Isaure

Gramaci (Remerciements de l'auteur)

Tu sais que beau ou laid
Le monde est tel qu'il est,
Tout me le rappelait.

Bien cachés sous ces mots
Apparaissent des maux,
Somme toute normaux.

Si les plis de mon front
Sont bel et bien profonds,
C'est qu'ils vous parleront

D'héritage des ans.
Maintenant je comprends,
Moi qui ne suis pas grand,

Que si j'obtiens un prix
De ce que j'écrivis,
Vous m'en verrez ravi.

Mais sans enseignement,
Point de soutènement.
Merci humainement.

Eri lou Jardinié

Éric le jardinier a de nouveau été récompensé le 7 juin par un premier prix pour un sonnet en provençal au Grand Concours de Poésie de l'Enclave des Papes (Valréas - Vaucluse)

Mon École d'architecture

Le 21 septembre 1965 fut le premier jour où j'ai intégré les bancs de mon école d'architecture, habité par la conviction d'un rêve : celui de devenir architecte. Je n'oublierai jamais ce premier cours magistral de notre maître, pointillé de "si", intitulé **Ce métier est fait pour vous**

- **Si vous aimez les gens :**

Votre projet d'architecture sera un projet de vie, la vie de gens qu'il faut aimer, approcher, connaître, savoir leurs modes de vie, leurs environnements, leurs désirs, leurs inquiétudes, leurs rêves. Sachez qu'un lieu de vie n'est pas un assemblage de matériaux, c'est le lieu d'une existence.

- **Si vous aimez la nature :**

Chaque pierre élevée occupe une place qu'elle soustrait à la nature, d'où votre responsabilité de l'aimer, de la respecter, de dialoguer avec; elle sera votre source d'inspiration, par ses formes, ses couleurs et ses équilibres. Rien n'existe dans la nature sans objet; à vous d'en prendre exemple.

- **Si vous êtes curieux, friands de connaissances :**

La curiosité mène à la connaissance, celle des arts, de la culture, de la psychologie, de l'humanisme, de la science, et j'en passe. Vos savoirs vous aideront à exercer votre art, comprendre les mentalités, appliquer et respecter les règles; celles-ci varient d'un pays à un autre, mais aussi d'une région d'un pays à une autre, d'un quartier d'une région à un autre.

- **Si vous êtes observateurs, sensibles à la beauté comme à la laideur :**

Observer et s'intéresser à son entourage, s'émerveiller devant la beauté d'un paysage, devant celle d'un bâtiment, s'offusquer devant la laideur d'un autre, observer les réalisations des anciens, les bâtisseurs des temples et des cathédrales, cela vous permettra d'aiguiser votre esprit critique.

- **Si vous êtes patients :**

La patience est l'une des qualités les moins visibles de l'architecte, car il travaille avec le temps, avec l'angoisse, dans l'attente de l'afflux des idées devant la feuille blanche, avec l'hésitation d'un client pour une décision vitale, devant les délais des autorisations, ceux de la réalisation de ses projets... Etc...

- **Si vous avez la faculté de l'écoute, de l'analyse et de la synthèse :**

L'écoute est nécessaire et précieuse, elle plantera les bases de vos réflexions, permettra d'atteindre le fond des pensées des autres par l'écoute, l'analyse et la juste synthèse. Vous traduirez et réaliserez des rêves tant espérés de vos clients.

- **Si vous êtes courageux :**

Le courage vous sera nécessaire dès que vous déroulerez sur vos planches, non sans angoisse, vos feuilles vierges de dessins. Il vous en faudra pour créer dans un océan de données complexes, le programme du client, la topologie du terrain, les règles d'urbanisme et diverses règlementations, puis enfin, pour la transformation de vos dessins en espaces de vie concrets et réels sur le terrain.

- **Si vous avez le sens de la responsabilité :**

Ce que vous dessinerez façonnera durablement le cadre de vie des hommes. Chaque projet laissera une empreinte, non seulement sur un terrain, mais aussi sur une société et sur un paysage, d'où la nécessité de se munir d'un sens aigu de la responsabilité.

- **Si vous avez des qualités de chef :**

Les qualités de chef ne signifient pas imposer, mais plutôt écouter, arbitrer, fédérer et décider lorsque cela devient nécessaire. Vous serez tel un chef d'orchestre qui ne joue pas de tous les instruments, mais doit comprendre leur langage afin de faire naître une œuvre cohérente.

- **Enfin, si vous savez maîtriser votre ego :**

Votre ego sera important s'il traduit une certaine confiance en vous pour défendre, proposer, convaincre et porter vos projets à bon port, mais très néfaste lorsqu'il prend le pas sur l'écoute. Soyez là pour construire une histoire qui n'est pas la vôtre, bâtissez pour les autres, pour vos clients comme pour tout le monde. *"Il y a deux choses dans un édifice, son usage et sa beauté; son usage appartient aux propriétaires, sa beauté à tout le monde, à vous, à moi, à nous tous."* disait bien Victor Hugo.

Le 20 juillet 1971, devenu architecte, les "si" de la première leçon du maître n'avaient jamais quitté mon esprit, durant mes années d'études comme tout au long de ma carrière. J'avais vite compris que ce métier était fait pour moi, que c'était ma vocation. Je ne sais pas ce que mes réalisations laisseront dans le temps, mais j'espère avoir toujours agi avec respect pour la nature, pour les lieux et pour les personnes qui m'ont fait confiance et que j'espère avoir réussi à rendre heureux. Au-delà des plans, des matériaux et des chantiers, ce fut une réelle aventure humaine que j'emporte aujourd'hui avec moi, en tirant ma révérence, avec reconnaissance et émotion.

Bassam TABET - Architecte honoraire.

VILLA à Antibes.



Bassam Tabet, architecte DPLG installé à Antibes depuis bientôt une quarantaine d'années, a toujours été un précurseur et un défenseur de l'architecture

contemporaine sur la Côte d'Azur et ailleurs. Son cabinet touche à un large

éventail d'interventions, allant de l'urbanisme jusqu'au dessin de mobiliers. Ainsi à son actif, des interventions sur des sites anciens historiques et sensibles dans la ville d'Antibes, tels que les aménagements du Bd D'Aguillon, d'une partie des casemates, le percement de la Courtine et la création d'une Porte de passage piéton, la Porte de l'an 2000, les aménagements de la Promenade du Soleil à Juan-Les-Pins et ceux du Port de la Salis.

A son actif également, plusieurs réalisations d'immeubles d'habitations pour le compte de maîtres d'ouvrages publics comme privés tels que l'immeuble Le Ray Palace, les immeubles pour logements sociaux Les Madrépores, l'Ocarina, ou la Villa Nador, ainsi que d'innombrables villas parsemées sur les collines de Golfe-Juan, au Cap d'Antibes, à Antibes, à Roquebrune Cap Martin, en Corse ou à l'étranger.

La rédaction du magazine PERSPECTIVE (n° 24) retient une de ses réalisations, la villa Les Terres Blanches, construite dernièrement pour un ami à Antibes.



Cette villa est le fruit d'une adéquation totale entre lui et son ami maître d'ouvrage.

Le terrain de plus de 3000 m² est bordé d'immeubles de grandes hauteurs sur trois de ses façades, posant à l'architecte une problématique importante de vis-à-vis, couplé à sa détermination d'amener le maximum de lumière à l'intérieur de son bâti. De ce fait, la construction se voit dotée d'une verrière de 1m40 de large en forme de croix, intégrée à la toiture, la traversant d'Est en Ouest et du Nord au Sud, piégeant la clarté ou les rayons du soleil à n'importe quelle heure de la journée, offrant à l'intérieur, un spectacle permanent d'ombre et de lumière. Afin de parer encore mieux au problème de vis-à-vis, l'architecte a choisi de border la verrière de hauts portiques en béton brut de décoffrage, remplissant justement le rôle de brise-vue des immeubles avoisinants. L'architecte nous confie enfin qu'il a bien rempli sa mission. Qu'il n'a pas seulement concrétisé le souhait de son client par une architecture baignée et bénie par la lumière, celui de vouloir bâtir sur une terre qui l'a vu grandir et évoluer, il a su, par un jeu de superposition des matières "construire" un rêve, "consolider" une amitié.

(Texte intégral de l'article de PERSPECTIVE)



Le crocodile de Nîmes.

En 31 av. J.C., Octave remporte la bataille d'Actium face à Cléopâtre et son amant Marc-Antoine, ce qui permet à Rome de prendre le contrôle de l'Égypte. Pour marquer le coup, Octave fit frapper une pièce commémorative de l'évènement (As de Nîmes).

Côté face on trouve les profils d'Agrippa (général vainqueur à Actium) et de son fils. Au dos, l'inscription (COL NEM) signifie Colonia Nemausensis (Nemausus aurait été le fondateur de Nîmes). On y voit aussi un crocodile (symbole de l'Égypte) enchaîné à une palme (image de la victoire chez les Romains). Au fil du temps, la palme est devenue palmier.



Les Nîmois, au XVI^{ème} siècle, ont adopté le crocodile comme emblème de leur ville.



Les crocodiles, c'est aussi le surnom des joueurs de foot de l'équipe de Nîmes.

Ces animaux sont aussi gravés sur les clous des pavés du centre historique en version stylisée.

Quatre vrais crocodiles empaillés offerts à Nîmes entre le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècles par de généreux donateurs sont encore aujourd'hui suspendus au plafond de l'Hôtel de Ville.

Lettre de gratitude à Antibes
en souvenir de Jacques Prévert.

*Antibes, ma ville d'écume
Je t'écris avec des mots un peu de travers
Comme l'aurait fait Prévert,
Des mots à l'envers et pleins de vérité
Lui qui savait dire merci sans chapeau
Avec des bouts de ciel et des miettes de tendresse.
Je te dis merci, Antibes, pour ce que tu fus et ce que tu restes
Encore un peu, alors que l'on n'entend plus les rires d'enfants
Dans les ruelles, mais tous les dialectes du monde
Et les incivilités d'envahissants touristes.
Merci pour ces pas perdus dans ta vieille ville,
Pour le sel du vent qui colle aux vitres
Et pour la lumière du soir qui lave toutes les rancunes.
Merci aussi aux mains des boulangers, des pêcheurs,
Des remaillageuses de filets, des maçons et des peintres,
Qui viennent encore le dimanche poser leur chevalet
Sur les remparts comme pour conjurer le béton.
Merci à ceux qu'on n'entend plus, le rempaillleur de chaises,
La fleuriste du coin du marché, la poissonnière au verbe fort,
Ces ombres d'autrefois que l'on oublie !
Je te remercie aussi pour tes défauts, qui n'en a point,
Tes rues encombrées, tes loyers fous ;
Ton soleil et tes plages envahies qu'il nous faut partager.
Tu vieillis, Antibes mais restes belle dans ton entêtement.
Sous la ville, il y a encore le cœur d'un village
Et dans les yeux des anciens les reflets de mer et de souvenirs.
Prévert aurait aimé t'écrire à toi, ville aux deux visages,
Celle des yachts et celle des ruelles et des rêves qui s'obstinent.
Moi, je t'aime comme un vieux poème, avec ses ratures,
Ses taches de vie et ses mots qui résistent au temps.
Alors, merci Antibes pour tout ce que tu n'as pas encore perdu.
Un Antibois reconnaissant, ami des pierres et des voûtes.*

Robert Maire.

L'auteur a été avec ce poème, lauréat en 2025 du Prix de la plus belle lettre manuscrite. Un "merci", s'il n'est pas naturel à prononcer, apporte lumière et humanité dans les moments difficiles, remerciement à la vie et à ceux qui aident à la rendre plus douce.